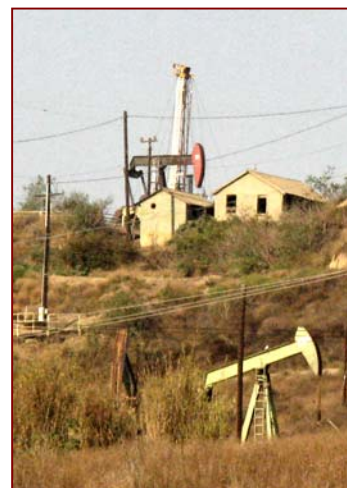


## VOYAGE DANS L'OUEST AMERICAIN 1<sup>er</sup> –14 octobre 2008

### Une découverte inattendue : des puits de pétrole au cœur de Los Angeles

Après un vol direct d'une dizaine d'heures, nous sommes arrivés à Los Angeles le 1<sup>er</sup> octobre à 18h20 heure locale. La récupération des bagages fut longue et le regroupement autour d'Anne, notre guide, un peu périlleux : en effet les bus n'ont pas le droit de s'arrêter devant l'aéroport et ils doivent tourner jusqu'à ce que tout le groupe soit enfin rassemblé avant de nous amener à notre hôtel.



Le lendemain 2 octobre, par un beau temps chaud, notre périple commençait par l'incontournable visite d'Hollywood et des studios Universal. Première surprise, en traversant la ville de part en part, la découverte en plein cœur de la cité d'une zone ponctuée de nombreuses installations d'extraction du pétrole. Il ne s'agit pas de dispositifs grandioses mais de multiples points de pompage à environ 1 ou 2 m. du sol comme on en trouve dans les jardins des maisons roumaines sur le trajet menant aux Carpathes. Ainsi, à Los Angeles, on extrait ce précieux matériau des

entrailles de la ville avant de l'acheminer au port voisin d'où il partira pour diverses destinations. N'ayant pas encore mis mon appareil en service, j'ai loupé la photo et le regrette fort ; cette vue est inhabituelle et sans doute peu montrée dans les dépliants touristiques.

Peu de choses à dire d'Hollywood, ou du moins de ce que nous en avons rapidement vu. Ce fut bien sûr le trottoir aux étoiles et les pavés où sont incrustées les traces de pas des vedettes, l'hôtel Roosevelt dont le sombre salon aux cuirs confortables est encore imprégné du souvenir d'Humphrey Bogart, la salle de spectacle où dans le passé se déroulait la cérémonie des Oscars. On ne pouvait manquer l'inévitable photo de l'immense inscription « Hollywood » sur la colline dominant la ville, en fait une publicité antérieure à la création de la cité du Cinéma et que l'on a conservée. A Universal Studios, ce fut l'inévitable tour en petit train. On l'attend fort longtemps et l'on a droit à quelques émotions : effets spéciaux, faux monstres et scènes de western simulées. On s'amuse comme des gosses et les appareils photo crépitent.



Surprise au cours de la matinée : nous ne pourrons pas nous rendre à la villa Getty, prévue au programme : elle est fermée pour la journée à cause d'une panne d'électricité.

Nous la remplaçons par une visite du Getty Center dont l'architecture moderne aux lignes de pierre ocre épurées nous enchante. Le groupe s'y partagera entre ceux qui préfèrent l'intérieur, avec la salle des impressionnistes français – Monet, Pissaro, Renoir ...- et ceux qui déambuleront dans les magnifiques jardins botaniques,

d'où l'on découvre la mer et la végétation luxuriante qui entoure la ville. Le lendemain nous prenons la route 10 en direction de Phoenix où nous passerons la nuit.

Arrêt bref aux champs d'éoliennes et à Palm Springs, la

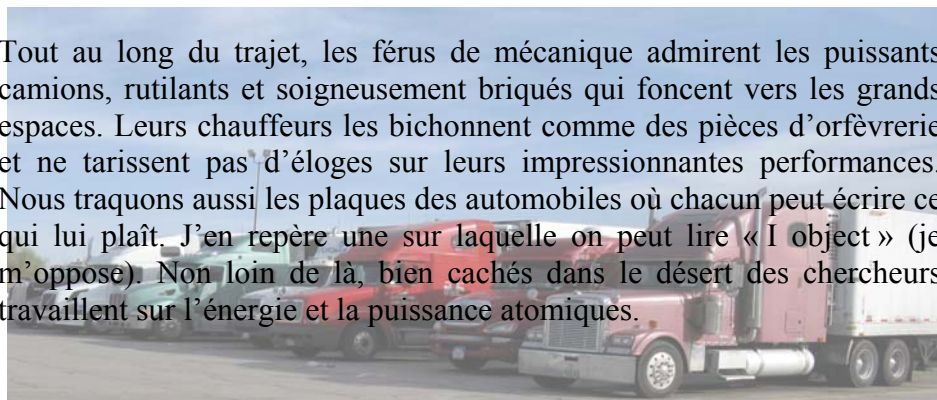


station de repos des vedettes fortunées, dont le sol appartient aux Indiens Navajos. Le long ruban de route tracé entre les lignes de monts des déserts de Sonora (commun avec le Mexique) et de Mojave commence à nous familiariser avec les distances américaines et l'aventure des « road movies ». Les paysages sont fabuleux, avec des jeux de couleurs qui font ressembler les lignes de montagne à des diaporamas aux teintes douces.

Les cactus cièrges (saguaros) piquettent abondamment les collines. Nous aimerions fixer ces paysages touchants sur la pellicule. Mais la route est longue et le bus, sous la conduite sûre de Walter, notre chauffeur, un ancien « biker », ne peut s'arrêter.



Tout au long du trajet, les férus de mécanique admirent les puissants camions, rutilants et soigneusement briqués qui foncent vers les grands espaces. Leurs chauffeurs les bichonnent comme des pièces d'orfèvrerie et ne tarissent pas d'éloges sur leurs impressionnantes performances. Nous traquons aussi les plaques des automobiles où chacun peut écrire ce qui lui plaît. J'en repère une sur laquelle on peut lire « I object » (je m'oppose). Non loin de là, bien cachés dans le désert des chercheurs travaillent sur l'énergie et la puissance atomiques.

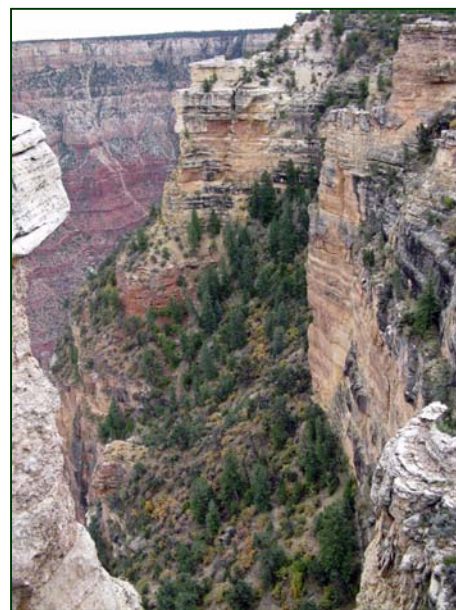


### Le Grand Canyon du Colorado : saisissant



Le lendemain, départ pour le Grand Canyon, le premier des sites fabuleux qui nous attendent. Une pluie orageuse abondante nous surprend à Williams, sur la fameuse route 66 et nous poursuit jusqu'aux abords du site. Mais après le repas le temps s'éclaire. Malgré tout ce que nous avons déjà pu en voir sur des photos ou des films, la découverte du Grand Canyon nous fige sur place.

Cinq kilomètres de marche au long d'une finalement très courte portion de ses contours nous permettent de nous emplir les yeux et de multiplier les clichés. Nous ne faisons que deviner le fleuve Colorado, minuscule tache bleu-vert au fond d'une gorge. Mais les couleurs tranchées des innombrables strates qui s'empilent pour constituer les profondes gorges où il s'écoule, les vertigineux à-pics, les vastes nuages surplombant l'horizon, renouvellent à chaque détour notre enthousiasme. Le premier



motel d'une longue série et un repas ponctué de la musique d'un groupe local nous attendent le soir sur les bords du Lac Powell que la plupart d'entre nous survoleront le lendemain matin dans de petits avions pour six passagers. Eclairé par un beau soleil ce vol est enthousiasmant, même si ce n'est qu'une très petite partie du lac et des multiples anfractuosités où il s'étale que nous observons. Le Powell est en effet un lac artificiel de 300km de long sur le Colorado, et la complexité du relief est telle qu'il a fallu 26 ans pour le remplir. Ce vol est encore une occasion de ramener de fabuleuses photos dont la collection se complétera l'après-midi dans Antelope Canyon.

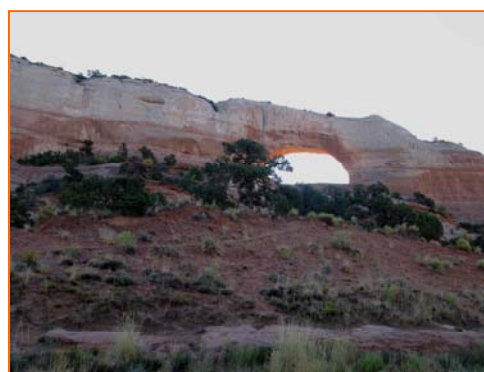
Cette gorge creusée par une petite rivière aux colères impétueuses et dévastatrices est une curieuse formation aux parois de sable allant du blanc gris et des ors diaprés aux violacés du manganèse. Le soleil s'y coule par une étroite échancrure qui crée une ambiance irréaliste : une oeuvre d'art à l'état pur. Mais la journée n'est pas terminée. Nous devons rejoindre Monument Valley. Les Indiens Navajos considèrent Monument Valley comme leur lieu originel. Ils nous font déambuler dans leurs pick-up entre les formations rocheuses étonnamment contournées que les films avec John Wayne ont rendu célèbres.



Nous commençons à grelotter car la température est tombée de 20 ° en quelques heures et sommes heureux de tendre nos mains au-dessus du feu allumé au lieu de campement où les Navajos nous offrent un dîner typique. Un peu groggy, nous nous endormons dans le bus car il reste encore plusieurs heures de route. Pendant le trajet nous changeons l'heure à nos montres car nous quittons l'Arizona pour l'Utah.

### **A Arches Park, il n'y a pas que des arches**

Surprise, le lendemain au réveil : par la fenêtre du motel nous apercevons à quelques encablures des montagnes basses enneigées.



Nous sommes le 6 octobre. Anne, notre pétulante et très maternante guide, nous affirme qu'elle n'a encore jamais vu de neige dans ces endroits à pareille époque. Le soleil brillera néanmoins toute la journée et les promenades au soleil se révéleront délicieuses. Quelques centaines de kilomètres et nous voici à Canyon Land's Park, un paysage grandiose ouvrant sur de vastes horizons. Ici se rejoignent, mais nous sommes bien trop hauts pour les apercevoir, le Colorado et la Green River. Longue balade au bord des roches escarpées pour les uns, leçon de géologie pour les autres qui écoutent attentivement le « ranger » : il explique et commente le panneau qui présente les empilements géologiques dont les plus lointains remontent à 300 Millions d'années. Le minuscule écureuil familier des lieux consent à ne pas fuir lorsque nous le prenons en photo.



Après le repas et quelques emplettes à Moab, station touristique qui se donne des airs branchés, nous repartons pour Arches Park. Constatation : on n'y trouve pas que des arches, mais aussi de nombreux pitons en équilibre qui un jour ou l'autre tomberont - des morceaux au sol nous le prouvent. (Quelques jours après, je lirai dans un journal de

Las Vegas que dans un autre parc une colonne semblable est tombée, détruisant neuf bungalows et faisant six blessés, heureusement légers). Bien des ensembles rocheux sont si étonnamment sculptés qu'on les prendrait pour de véritables constructions architecturales. Nous nous obstinons à atteindre, à portée de vue seulement, dans le soleil, l'arc qui est le symbole national de l'Utah. Puis nous faisons 5 km à pied (10



aller - retour) pour saisir dans nos objectifs, à la nuit tombante, l'arche très allongée que l'on voit sur tous les dépliant touristiques et que nous ne voulons absolument pas manquer.

### Une autre merveille : Bryce Canyon

Le 7 octobre est le jour de Bryce Canyon. Avant de l'atteindre, nous faisons halte dans une charmante petite auberge où nous achetons quelques objets de facture indienne et des albums touristiques. Nous admirons au passage les peintures rupestres de Capitol Reef et nous ne manquons pas la photo des vaches noires sur le bord de la route, dans un coin où commencent à apparaître quelques ranchs. Bryce



Canyon, encore un site grandiose, complètement différent de ce que nous avons vu auparavant : un cirque hérissé de multiples aiguilles ; les sapins qui croissent à leurs bases apparaissent ridiculement petits et nuancent joliment de verdure les empilements sableux roses et blancs (le blanc nous a t'on dit, c'est le sel). Longue promenade autour de ce lieu magique. Je n'en dirai pas plus : pour décrire Bryce Canyon, il n'y a vraiment que les photos. De l'émotion au moment du retour au bus : on croit avoir perdu deux participantes, on les cherche en s'affolant un peu. On les retrouve au point de rendez-vous, elles ne s'étaient pas perdues mais avaient été

détournées par des travaux sur le chemin.

La nuit se passe sur un plateau glacial dans un complexe hôtelier construit par les Texans. Ils font régner un ordre quasi militaire, sont peu aimables et nous traitent comme des enfants indisciplinés. A partir de ce moment, les groupes de touristes français se multiplient et notre anglais trouve de moins en moins à s'exercer.

Le 8 octobre, après avoir pris en photo un troupeau de bisons dans leur ranch, nous traversons Zion National Park, avant de stopper une grande heure à St George où se trouve un des temples des Mormons : un jeune homme en costume bleu marine et chemise blanche impeccable nous accueille en français pour un itinéraire commenté à travers des salles d'exposition, car on ne visite pas le temple. Même les fidèles n'y pénètrent pas. Seuls y ont accès les hauts dignitaires de cette Église de Jésus Christ des Saints des Derniers Jours créée aux États-Unis par Joseph Smith en 1830 et qui compte parmi ses membres quelques puissants personnages de la finance et de l'Etat américain.

C'est ensuite, entrant dans le Nevada, la route pour Las Vegas, ponctuée par des hôtels et restaurants où s'étalent avec leurs joueurs des centaines de machines à sous. Fatiguée, j'ai « zappé » la visite au centre de Las Vegas, qui s'est terminée au delà d'une heure du matin. Je me suis contentée d'observer les lumières de la ville à travers la fenêtre de ma chambre au 12<sup>ème</sup> étage.

### La Vallée de la Mort et le Parc des Séquoias Géants

Dès 6h.30, le 9, nous repartons en direction de la Vallée de la mort. Changement de paysage : dans cette zone aride, dont la formation remonte à des millions d'années, la partie la plus basse est à 80m. au-dessous du niveau de la mer. Le sol de la Vallée de la Mort est riche en minéraux divers, dont le borax, exploité pendant longtemps par une société minière, pour être utilisé dans la production de savon et dans l'industrie de l'astronomie. Nous atteignons Badwater : le lieu de « l'eau mauvaise », parce que trop salée. Il fait environ 37 à 38 ° Celsius, ce qui n'est pas excessif, la température en ce lieu pouvant atteindre 50 °. Nous longeons cette longue et large vallée plutôt monotone pour aller déjeuner à l'oasis de Furnace Creek : repas sympathique, musée agraire de plein air et petit musée lapidaire vendant parmi



d'autres objets un petit sac que vous remplissez vous-même de pierres variées pour l'offrir en souvenir à vos amis. Au bar nous découvrons un merveilleux « vrai expresso », le meilleur de ceux, trop rares, que nous avons pu déguster au cours de cet intense voyage. Un peu plus tard, à nouveau dans le désert, au cours d'un arrêt photo, nous voyons Walter, notre chauffeur, sortir une grande pince d'acier brillante et aller cueillir au sein des pierres un crotale qu'il ramène s'agitant au bout de sa pince, avant de l'enfermer dans une soute séparée du bus où il le laissera jusqu'à ce qu'il aille le livrer.

Le 10, nous montons au parc des séquoias géants après avoir visité le charmant « Tulare County Mooney Grove Museum ». Il abrite des pièces et documents historiques et ethnographiques de l'artisanat indien et les souvenirs de la riche famille qui régnait sur le lieu. La montée en direction des séquoias géants est longue, mais domine des paysages splendides.

Non loin de là se trouve le King's Canyon National Park, où plusieurs pics culminent à près de 4000 m.

Ce n'est que très tardivement que les habitants de la région se sont intéressés à la conservation des séquoias géants. Ils poussent « en famille » et les voir ainsi groupés est une découverte. Curieusement ceux qui sont abattus et s'étendent sur le sol impressionnent plus que ceux qui sont dressés. On admire aussi ceux au cœur desquels on peut passer. On nous dit qu'une automobile peut en traverser un. Il faut prendre les photos avec des personnes à côté des arbres, sinon on ne se rendrait pas compte de leur gigantisme. La boutique de souvenirs nous propose des tas d'ouvrages botaniques, des plants de séquoias de type bonsaï, des pipes et autres objets en bois et de petits flacons de pépites d'or. Il ne fait plus que 2° C. lorsque nous reprenons la route. Le chemin est encore très long pour atteindre Merced où nous passerons la nuit. Faut-il rappeler que chaque jour de ce périple, c'est de 4 à 600 km. que nous avons parcourus ?

### Enfin le Pacifique



Nous sommes revenus dans l'Etat de

Californie dont nous traversons les riches cultures, diversement distribuées au bord de la route. Les boules blanches des champs de coton sollicitent le déclic de nos appareils qui ne manqueront pas non plus la première photo du tumultueux Océan, atteint un peu au nord de Monterey, lieu de la première halte. Ville de Stevenson et de John Steinbeck, ancien lieu de mise en conserves de

sardines, Monterey est devenu une station chic sur les bords du Pacifique. Mais les anciennes usines reconverties sont toujours là et ponctuent la ville de leurs peintures rouge sombre et des inscriptions signalant leurs activités passées.

Le bus prend ensuite une route privée, au péage très coûteux, pour nous conduire à Carmel. Nous passons entre les riches demeures disséminées dans la campagne et le rocher aux otaries, le pin solitaire et la noce qui s'installe sur une plage avec invités et victuailles (un « must » dans cette région). L'état lamentable des arbres atteints d'une maladie incurable nous impressionne. Le repas italo-autrichien dans une auberge pittoresque de Carmel nous rend joyeux. Puis nous allons visiter la Mission. Fondée en 1770,



elle a été restaurée en 1924 selon les plans originaux.

C'est ici aussi que fut ouverte la première bibliothèque de Californie. L'église nous est interdite car il s'y célèbre un mariage, mais au passage on aperçoit la mariée par la porte entr'ouverte et les plus téméraires vont la photographier. Il y a quelques années, l'acteur et metteur en scène Clint Eastwood était maire de Carmel. Sur la route de San Francisco, nous frôlons Silicon Valley. Et c'est l'arrivée dans la grande cité californienne, lieu final de ce passionnant et mouvementé voyage.

Est-il besoin de dire que trois semaines plus tard devait avoir lieu l'élection du Président des Etats-Unis. Et que la « crise », la tristement célèbre crise financière, est tombée sur le monde entier, mais précisément au premier chef sur les Etats-Unis en plein durant notre voyage. De quoi alimenter bien des conversations. San Francisco apparaissait clairement comme une cité Obama. Mais nous avons dormi à Phoenix et traversé l'Arizona, fief de Mc Cain, et Sarah Palin, partenaire d'un grand débat télé le jour de notre arrivée à Los Angeles, avait fait pleurer dans les chaumières. Car aux USA, on est très famille, religion et plutôt, de ce fait, anti-avortement, comme Sarah Palin. Nous avons noté au passage la quantité des églises, liées aux divers types de congrégations A Trona, où nous nous sommes arrêtés en quittant la Vallée de la mort, un panneau récapitulatif n'en indique pas moins de neuf. On ne peut non plus passer sous silence les allusions trop claires aux effets sur la population de ce qui se passe en Irak : dans les cimetières, on voit les tombes, parfois fictives, de ceux qui sont tombés là-bas. Avec une telle actualité, nous avons vraiment de quoi poser des questions. Cela permettait à Anne, qui a vécu de longues années aux Etats-Unis, de faire un peu de sociologie et de nous faire apprécier, avec beaucoup de nuances et une grande sagacité, les différences de sensibilité entre le peuple américain et le nôtre. Ainsi avons-nous pu affiner nos repères et mieux saisir, quelques semaines plus tard, le bouleversement

qu'apporte l'élection d'Obama dans l'histoire de ce pays.

A San Francisco, nous retrouvons la grande cité, tant de fois décrite et célébrée. Un séjour de 36 heures n'a pu nous laisser que des impressions fugaces : nous avons bien sûr dévalé et grimpé les collines, pris d'assaut le célèbre

tramway, emprunté le Golden Gate et circulé sur E Bay Bridge, pris le bateau au large d'Alcatraz pour accoster sur un quai où se pressait la foule des promeneurs et des badauds heureux de flâner longuement par un beau dimanche californien ensoleillé.

Nous n'avons pas manqué le repas et les dernières emplettes à China Town où, c'est bien connu, on ne peut que faire des affaires.

Et nous avons eu une chance inouïe : dans cette cité où, dit-on, le brouillard est roi, le soleil ne nous a pas quittés.

Le 13 octobre, départ de San Francisco pour arriver à Paris le 14, fatigués, chargés de paquets, et joyeux : tout s'était bien passé et l'aventure ne nous avait pas ménagés.

Compte rendu : Yvette Lucas

Photos : Josette Leyris

Mise en page : Raymonde Crepel

